LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

REVUE BI-MENSUELLE
Politique, Économique et Littéraire

Rédaction et Administration :
4, Place Clichy, Paris (9e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

3e Année. — No 49 — 15 FÉVRIER — 1919.

Abonnements :
Un An : 10 fr. — Six Mois : 5 fr.

SAUVEURS DE LA POLOGNE

Pour enregistrer toutes les sottises et les mensonges naïfs pour la plupart, qui ont été écrites depuis quatre ans sur la Pologne, il faudrait des rames de papier. Heureusement, toute cette littérature peut être classée sous une seule rubrique, celle du bourrage de crâne et laisse bien indifférents les Polonais. Parmi ces nombreux écrits, je prendrai comme exemple l'article parut récemment dans l'*Homme libre* (3 février) et signé par un ancien député.

M. Charles Danielou semble parler au nom de la France et avec une touchante sollicitude, dit que rien ne sera épargné par la France pour aider les Polonais. Aider la Pologne matériellement ? comme les Etats-Unis ont aidé la France ? Pas du tout. Il s'agit d'aider les Polonais à résoudre leurs conflits intérieurs. La presse française a évolué depuis deux ans. Alors, le *Temps* envoyait les Polonais à Rome, chez le pape. Aujourd'hui, les députés, les journalistes nommeront les ministres en Pologne. Que devient donc le principe désormais intangible qui veut qu'on laisse chaque peuple décider des questions d'ordre privé ? La liberté de l'administration d'un bien national qui est respectable en deça des Pyrénées, ne l'est-elle plus au-delà ? Admettons que dans ces moments de troubles et de désorganisations, les Occidentaux envoient leurs diplomates rétablir l'ordre au Maroc... je veux dire à Varsovie.

Le souvenir de certaines opérations de ce genre ne s'est pas encore effacé... et, les Polonais pourraient bien redouter que cet ordre ne fut rétabli au profit d'amis trop ardents, et trop pressés de résoudre des difficultés épineuses qui ne regardent pas seulement la Pologne.

Mais avant d'aller en Pologne, ne serait-il pas opportun de savoir au moins ce qui s'y passe, de n'y pas aller avec des idées préconçues, et de connaître autrement que par des on-dit la vraie situation politique du pays.

Ce qu'on persiste à voir chez les Polonais, c'est le désordre, et non pas *les causes* du désordre. On les accuse d'être plus brillants que profonds, amoureux de fanfares, de beaux discours et de déclarations de martyre et de patriotisme ; on ne sent pas le tragique de leur vie actuelle, et ce qu'il y a d'angoissant dans leurs appels.

M. Danielou, comme beaucoup de politiciens et de journalistes français, est renseigné par un factum de M. Grappin.

M. Grappin, universitaire français, s'est abaissé jusqu'à être le serviteur d'un parti politique, le parti national-démocrate polonais. C'est par son canal que M. Danielou se permet de dire : « L'animosité en Pologne a été si vive sous le cabinet Moraczewski, ce fut à cause surtout de la médiocrité de celui-ci et de son inexpérience en matière gouvernementale ».

Je lis les journaux français et je suis cependant plus modeste que M. Danielou. Je ne me permettrais pas de me prononcer sur les capacités gouvernementales de M. Pichon. M. Moraczewski était chargé par le Chef d'Etat d'administrer la Pologne, et Paderewski en prenant le pouvoir a reconnu publiquement, dans son manifeste, le patriotisme et les services qu'a rendus Moraczewski. Voilà un ancien député qui a vraiment une façon chevaleresque de traiter les hommes d'Etat polonais, et cela s'appelle aider la Pologne.

Dr W. BRONISLAWSKI.

Le transport des prisonniers de guerre russes

Communiqué du gouvernement de Varsovie, 10 février.

Une dépêche de Cracovie annonce que conformément à la décision des gouvernements de l'Entente, le transport des prisonniers de guerre russes commencera incessamment. Pour éviter le contact de ces prisonniers avec les Bolcheviks, le transport s'effectuera par la voie fluviale de Gdansk jusqu'à Sandomierz et ensuite par la ligne de chemin de fer Nadbrzezie-Debica-Tarnow-Nowy-Sacz-Orlow-Budapeszt ; de Budapest les prisonniers partiront pour Odessa.

Ainsi au cours de quelques mois un million de prisonniers passera par la Galicie. Les transports seront accompagnés par les troupes de l'Entente qui désignera en plus des détachements militaires pour assurer l'ordre dans les gares importantes.

Un bruit circule qu'une nouvelle armée sera formée de ces prisonniers sous le commandement des officiers de l'Entente pour lutter contre les Bolcheviks.

Puisse la Pologne ne pas intervenir dans les affaires intérieures de la Russie. (N. D. L. R.).

Réorganisation du C. N. P.

MM. Dluski, Sokolnicki et Sujkowski, sur l'ordre du général Pilsudzki, sont entrés dans le Comité National Polonais.

Le programm[illegible] au gouvernement

Dans une [illegible] nouveau gouvernement Paderewski dé[illegible] que le cabinet Moraczewski a démissionné pour des raisons purement d'idées et que le nouveau gouvernement n'aura aucunement un caractère de [illegible] il se donne pour tâche de défendre les frontières menacées ; de s'occuper avec sollicitude du sort des soldats polonais ; de préparer l'approvisionnement en matières premières et en machines.

Dans un entretien avec les journalistes varsoviens, Paderewski a déclaré que la Diète se réunirait le 9 février.

Les mesures entreprises contre le bolchevisme sont continuées par le cabinet Paderewski avec la dernière énergie.

Nouvelles clauses de l'armistice

L'Interdiction de toute opération militaire en Pologne, et l'obligation de se tenir dans une zone déterminée, en attendant que la Conférence de Paris ait fixé définitivement les frontières du nouvel Etat polonais.

L'enquête sur la Pologne

Les huit membres de la mission interalliée chargée d'enquêter sur la Pologne ont quitté Paris dimanche soir 9 février.

Nous ignorons le programme de leur enquête, mais nous nous demandons si cette enquête n'aurait pas pu être faite à Paris, où se trouve actuellement une quarantaine de délégués : économistes, sociologues, industriels, commerçants, toutes les compétences en somme.

La représentation polonaise à la Conférence

Le général Pilsudski a désigné M. Paderewski comme délégué à la Conférence de la paix.

M. Dluski, chef de la délégation extraordinaire du chef d'Etat, a été nommé son remplaçant effectif.

Ces deux nominations sont une nouvelle confirmation de l'accord complet qui règne désormais au sein du gouvernement polonais et qui caractérise ses rapports avec ses représentants à Paris.

Une délégation polonaise chez le président Wilson

Une délégation polonaise composée de MM. Siedlecki, Ciechanowski, Romer et Strowski, s'est rendue à l'hôtel Murat, pour notifier au président Wilson que l'université de Cracovie lui a conféré le titre de docteur *honoris causa* et lui remettre le diplôme de ce grade.

M. Siedlecki a pris la parole au nom de la délégation et a dit qu'il avait le sentiment de ne pas parler seulement au nom de la vieille Université des Jagellons, mais au nom de la nation polonaise tout entière, qui, menacée par l'Allemagne, s'adresse à celui qui s'est fait le champion du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes librement. Puis, M. Siedlecki a donné lecture de l'adresse de l'Université qui se termine ainsi : « Notre université a eu pour élève Nicolas Copernic qui a introduit un nouvel ordre dans le ciel. Elle sera heureuse de compter parmi ses membres le président Wilson qui tente d'introduire un ordre nouveau sur la terre ».

Le président Wilson, dans une allocution improvisée, a exprimé sa satisfaction de pouvoir collaborer avec les puissances alliées à l'établissement d'un ordre de choses meilleur dans le monde et de voir autour de la table de la Conférence des représentants de la Pologne ressuscitée. « Je crois, dit-il, en se tournant vers M. Romer, qui est géographe, que nous modifierons considérablement la carte de l'Europe. Mais cela ne nous suffit pas. La science a été rabaissée par l'Allemagne qui s'est attachée à la faire servir à des fins exclusivement matérielles. Nous étions tous sous l'influence de cette science déshonorée. Nous voulons travailler à y remédier et à remettre en honneur, pour le bien de tous les peuples, toutes les valeurs morales que contient la science »

Etats-Unis et Pologne

Le département d'Etat de Washington publie, à la date du 31 janvier, le télégramme suivant que M. Lansing, secrétaire des affaires étrangères, vient d'envoyer de Paris, à M. Paderewski :

« Le président des Etats-Unis me charge de vous transmettre, en votre qualité de ministre des affaires étrangères du gouvernement provisoire de la Pologne, ses sincères souhaits de succès dans les hautes fonctions que vous venez d'assumer et aussi l'expression de son espoir que le gouvernement dont vous faites partie apportera la prospérité à la République de Pologne.

« Je saisis l'occasion de vous envoyer également mes salutations personnelles et de vous assurer officiellement que j'éprouverai un grand plaisir d'entrer officiellement en relations avec vous, aussitôt que possible et de prêter à votre pays mon aide autant que les conditions actuelles le permettent. Dans cette nouvelle phase d'une vie nationale indépendante, les relations seront imbues du même esprit d'amitié qui, dans le passé, a toujours animé le peuple américain dans ses relations avec votre pays. »

EN POLOGNE

Lamentable situation de Lemberg

Le Comité international de la Croix-Rouge a reçu, par courrier spécial, des précisions sur la situation en Pologne et particulièrement à Lemberg.

Les 20 et 21 janvier, deux de ses délégués, le capitaine Wasels et M. Georges Montandon, ont pu pénétrer dans la ville.

La situation à Lemberg, disent-ils, est extrêmement grave. Les conduites d'eau ont été coupées ; les rues n'ont pas été nettoyées depuis longtemps et l'absence d'eau est particulièrement pénible dans les hôpitaux pour les soins à donner aux malades et blessés. La situation alimentaire est très précaire ; les denrées n'ont plus de prix : bœuf 20 conronnes le kilo, porc 39 et 50 couronnes, beurre 200 couronnes. L'entretien d'une personne dans des conditions modestes coûte au minimum mille couronnes par mois. Les hôpitaux sont dans une véritable détresse. A l'Ecole technique, pour 480 malades et blessés, 16 litres. Le manque de matériel de pansement est particulièrement regrettable ; on remplace les bandes en toile par du papier. La réserve d'ouate est de 6 kilos seulement pour l'hôpital civil.

On mande de Genève, à la date du 9 février, d'après le *Czas*, de Cracovie, que la bataille continue autour de Lemberg avec une rare violence. Les pertes parmi la population civile augmentent de jour en jour, car l'artillerie ukrainienne bombarde la ville depuis trois semaines.

Les positions ukrainiennes organisées par des officiers austro-allemands, forment une triple rangée de tranchées précédées de chevaux de frise et de fils barbelés. Elles sont abondamment garnies d'hommes et de mitrailleuses. Les Ukrainiens disposent d'une grande quantité d'armes et de munitions.

Dans ces conditions, toute action offensive de la part des défenseurs de Lemberg devient extrêmement difficile. Néanmoins la population ne songe nullement à déposer les armes; dernièrement même se sont organisés des bataillons de femmes et de jeunes filles qui remplissent vaillamment leur devoir patriotique.

L'Allemagne contre la Pologne

Le gouvernement allemand continue ses préparatifs militaires contre la Pologne. Il s'apprête, d'après la *Frankfurter Zeitung*, à transporter sur la frontière orientale les troupes qui avaient été concentrées à Berlin et dans les grandes villes pour assurer la tranquillité des élections. Les troupes chargées de la surveillance de la frontière des marches orientales sont portées à deux corps d'armée, à effectifs de guerre Des transports de troupes partent journellement de Francfort-sur-l'Oder pour l'est.

Le conseil municipal de Dantzig ayant supplié Hindenburg de sauver cette ville ainsi que les provinces de Prusse occidentale et orientale, le feld-maréchal lui a répondu télégraphiquement en ces termes :

« Que les habitants de Dantzig soient assurés que la direction des armées a préparé depuis longtemps toutes les mesures indispensables pour la protection des provinces menacées. La condition nécessaire pour le succès est la ferme volonté de tous les Allemands de tout risquer et d'être prêts à tous les sacrifices pour protéger le pays. Je me réjouis de voir cet esprit animer la ville de Dantzig et je vous souhaite le meilleur succès pour la prospérité de la marche de l'est et de tonte la patrie. »

Réflexions d'un Rêveur

Arguments économiques, arguments historiques et la fraternité des peuples

Le conflit tchéco-polonais a donné lieu à beaucoup de discussions. On en a naturellement profité pour accabler la Pologne, qui avant même d'être libre, pense à opprimer ses voisins! Pour la défendre ses amis ont alors essayé de démontrer quelles raisons politiques, économiques, ethnographiques, stratégiques justifient ses revendications. En somme, on a recours au vieil arsenal diplomatique, comme si les peuples ne voulaient pas secouer la tutelle oligarchique, ploutocratique qui a provoqué le conflit mondial.

Comme je ne suis pas le confident de M. Dmowski, ni même de M Piltz, je ne puis qu'invoquer l'argument d'un écrivain polonais, moins connu au quai d'Orsay que nos illustres diplomates. Il y a quelques années, au moment de l'annexion de Chelm à la *vraie* Russie, Boleslas Pruss eut un mot profond : « Chelm sera toujours à sa place ».

Teschen aussi, malgré les désirs des métallurgistes tchèques de s'approprier le bassin houillier, restera à sa place.

Les nations seront toujours à leur place, et maintenant, plus que jamais, les questions de frontières, les questions stratégiques, économiques, historiques passent à l'arrière-plan des préoccupations des peuples. Il y a d'autres décisions plus graves que prendra peut-être une conférence de Berne.

Si j'entends bien ce qui se passe à Berne, c'est grâce aussi à un de mes compatriotes qu'on a connu au quai d'Orsay : je parle de Sieroszewski (1), écrivain polonais, déporté en Sibérie comme Pilsudzki. Ayant eu, moi-même, l'honneur des déportations en Sibérie, je me souviens des utopies de Sieroszewski :

Lecz, hola! dumne świata władyki!
. . . .
Spojrzyjcie, skąd szum i krzyki
Donosi podmuch wiatru surowy,
Tam, gdzie kamienne gmachów filary
Podmywa ludu wzburzona fala.
. . . .
. . . . . Cóż my winni,
Że podsłuchujac [illegible]ści łonie,
Słyszymy lepiej [illegible]
Co tam bezwi[illegible]y.

Sodalis Marianus.

(I) M. Sieroszewski, un démocrate de vieille date, un des écrivains les plus populaires, faisait partie de la première délégation du général Pilsudzki. Cette délégation n'a pas obtenu l'autorisation de rentrer en France.

LA SILÉSIE DE TESCHEN

Les Tchèques ne contestent pas le caractère polonais de cette région. Selon leurs propres statistiques, les Polonais forment le 63 o/o de la population dans le district de Freistadt et le 76 o/o dans celui de Teschen. Les Tchèques n'atteignent nulle part le quart de la population. Mais ils invoquent des raisons économiques : Freistadt est un district houillier, dont la possession est indispensable, disent-ils, à la prospérité de la région industrielle toute voisine de Märisch-Ostrau. Séparer l'industrie métallurgique de son ravitaillement en charbon, c'est la tuer, ou la mettre sous la dépendance d'un Etat voisin. Ce serait, disent les Tchèques, compromettre gravement l'amitié politique qui doit nous unir aux Polonais. On voit que, sur ce point, le problème estassez analogue à celui du bassin de la Sarre : les Tchèques, comme les Français invoquent des raisons historiques et économiques, à l'encontre du droit des peuples.

Quant au district de Teschen, sa possession est, à leurs yeux, plus importante encore, car elle peut seule leur assurer le contrôle de la ligne ferrée d'Oderberg à Kaschau, par la passe de Jablunkow. Privés de ce chemin de fer, disent les Tchèques, nous serions à jamais dépourvus de relations directes avec la Slovaquie, car il est impossible de construire une autre ligne de grande communication à travers la chaîne des Beskydes.

Les Polonais contestent absolument ces arguments. Ils estiment que les Beskydes, qui ne sont pas de très hautes montagnes, peuvent être commodément franchies en plusieurs points et que la possession de Teschen et de Jablunkow n'est nullement indispensable aux relations entre la Bohême et la Slovaquie. Quant au district minier de Freistadt, les Polonais repoussent le motif de nécessité économique; eux aussi, disent-ils, auront besoin de charbon et d'ailleurs, si les Tchèques veulent l'acheter, ils le leur vendront volontiers. Aussi les Polonais ne veulent-ils connaître en cette matière que la volonté des peuples et déclarent s'en remettre au plébiscite.

REVUE DE LA PRESSE

Tchèques et Polonais

Les Tchèques et les Polonais sont faits pour s'entendre; mieux encore, l'entente est pour eux une nécessité, une loi de l'existence. Sentinelles avancées du monde slave en face du germanisme, ils vont se trouver devant des problèmes analogues. L'Allemagne aura des revendications à formuler à la fois contre la Bohême et contre la Pologne. Divisés, en face d'une Allemagne qui redeviendra puissante un jour, les Tchèques et les Polonais seront absorbés ou vaincus. L'union seule peut faire leur force et leur salut.

Sans débouchés sur la mer, les Tchèques seront obligés d'en chercher à travers le territoire allemand ou à travers la Pologne; il n'est pas certain que la Pologne, elle-même, ne se trouvera pas dans des conditions semblables. La question des débouchés est si vitale pour l'un et l'autre peuple qu'elle ne laisse aucune place au libre jeu des préférences, aux choix arbitraires de la politique. Les deux nations seront obligées de s'entendre.

M. Benès, le distingué ministre des affaires étrangères de la Tchéco-Slovaquie, qui sera un des esprits les plus lucides et les plus larges de ce congrès, et M. Dmowski, le délégué provisoire de la Pologne, célèbre par son énergie, le savent l'un et l'autre. L'Entente a basé sur leur bonne intelligence toute sa politique à l'égard de l'Autriche-Hongrie, et peut-être cette base était-elle un peu fragile. Le bloc tchéco-polonais n'en est pas moins devenu un dogme de la politique alliée et l'on comprend l'effarement des ministres des affaires étrangères des puissances alliées et associées, lorsqu'ils constatent que ces deux peuples, si unis dans les combinaisons diplomatiques et dont l'amitié est une nécessité de l'équilibre futur de l'Europe, se battent.

Pourquoi se battent-ils? Les combats actuels ont lieu autour d'Oderberg, où se faisait jadis la douane entre Berlin et Vienne; le territoire en litige est la Silésie, dite de Teschen, qui appartenait, jusqu'ici, à la Silésie autrichienne. Toute

KRISTKA

Par CASIMIR TETMAÏER

(suite)

C'est un soir d'août, tiède et sans lune. Kristka marche dans la forêt.

Elle tord ses mains jointes et pleure et ses cheveux sont répandus sur son châle et sur ses épaules.

Son cœur s'est déchiré de douleur; quelque chose s'est brusquement rompu en elle, comme se rompt une digue sous la pesée d'une crue.

Et plaintivement elle chante :

Je ne préparerai pas le lit vaste,
Je n'attendrai pas Yanek en vain,
En arrosant ma paillasse de mes larmes.
Si le bonheur qu'on m'a volé
Me revenait en rêve,
Lorsque arriverait le matin
Je n'y pourrais survivre.

Kristka, sanglote, retourne vers le hameau; elle va, têtue, dans la forêt, en remontant la vallée Yavorova, où elle s'est égarée. Devant ses mains et sa poitrine et le long de ses hanches, les arbrisseaux et les branches de pins s'écartent en sifflant. Parfois l'eau des flaques se trouble sous ses pieds.

Kristka gagne la montagne en mordant ses lèvres.

Voici la lumière des hameaux. Les chiens sentent Kristka et vont au devant d'elle avec des aboiements joyeux. Mais elle en repousse un si fort qu'il se sauve en hurlant.

Elle se précipite vers la métairie, où de la lumière paraît, par les fentes de la porte.

— Y a-t-il quelqu'un là? crie-t-elle.

— Il y a moi, répond Yanek de l'intérieur.

Un instant elle s'arrête sur le seuil de la demeure basse et noire où le feu de bois étincelle. L'odeur épaisse du goudron, celle du lait et des loques humides la frappent au visage.

— Tu es seul ici? demande-t-elle en fixant le banc, dans l'ombre.

— Seul. Tout le monde est allé dormir.

Elle entre. Yanek est assis sur le banc et chauffe ses mains au feu.

— Tu as froid?

— Mes mains sont gelées.

— Pourquoi n'es-tu pas avec Yadviga? Elle te les aurait réchauffées de suite.

Yanek sourit, caustique, et regarde Kristka penchée sur lui.

— Mais c'est que je voulais te voir aussi.

— Je n'ai pas besoin de toi, crie la jeune fille, tu entends, je n'ai pas besoin de toi ici.

— Et où? sourit Yanek.

Kristka rougit et les larmes brillent dans ses yeux. Elle pose ses mains sur les épaules du jenne homme :

— Yanek!

— Eh bien? répond Yanek avec une indifférente ironie.

Kristka se jette à genoux devant lui; un tison que son pied accroche lance des étincelles au plafond.

— Yanek ne t'ai-je pas aimé?

cette province faisait partie, aux yeux des Tchèques, de la couronne de Bohême, et ils la revendiquent à titre historique. Mais au point de vue national, les Polonais ont une majorité considérable dans le district oriental de Bielitz; le district occidental, de Friedeck, ne paraît pas contesté aux Tchèques.

Tel est le problème. Il est caractéristique des difficultés que fera naître, sur tous les points de l'ancienne monarchie austro-hongroise, la séparation de territoires étroitement liés économiquement et dépendants les uns des autres. Mais, comme le reconnaissent les Tchèques eux-mêmes, il est, en soi, « d'une importance tout à fait secondaire ». Il ne prendrait une véritable portée que si on le laissait s'envenimer assez pour créer, entre les deux peuples, des « malentendus irréparables ».

Nous croyons qu'à Paris la question sera assez facile à arranger. Une application stricte des principes wilsoniens, corrigée par des garanties internationales, au profit des Tchèques, pour le charbon de Freistadt et le chemin de fer de Teschen offrent un terrain de compromis acceptable. Ni MM. Benès et Kramarcz, qui ont déclaré s'en remettre entièrement à l'équité des Alliés, ni *M. Dmowski, qui a si grand besoin de la bienveillance des puissances pour se maintenir lui-même* (1) et assurer l'avenir de son pays, ne saurait repousser une action moyenne qui leur serait proposée.

La difficulté sera d'appliquer cette solution sur le terrain et d'en imposer le respect à deux peuples passionnés. Mais elle n'est pas insurmontable dans le cadre de la Société des Nations, et surtout dans le cadre d'une alliance tchéco-polonaise. Les Tchèques, grands partisans de cette alliance, n'y opposent qu'une condition : c'est que les Polonais ne s'embarrassent pas, par impérialisme, d'une foule de peuples allogènes, dont l'assimilation plus ou moins libre, compromettra le repos intérieur de la Pologne, et plus encore ses relations internationales. Les Tchéco-Slovaques veulent bien être les amis des Polonais, à condition que ceux-ci ne soient pas les ennemis de tout le monde. (*Ennemis de qui?*)

C'est là une prudence assez légitime.

Aussi la solution du problème de Teschen, qui est minime et peut facilement être réalisée, est-elle beaucoup plus liée qu'il ne semble aux autres problèmes polonais: celui de la Galicie orientale, de la Ruthénie blanche, de la Lituanie, de la Prusse occidentale qui sont énormes par l'importance et la difficulté. En politique, toutes les questions s'enchaînent, et les grandes puissances ne parviendront pas, malgré le désir qu'elles en ont, à les traiter au détail.

(*Journal de Genève*) W. M.

1) Nous ne comprenons pas cette phrase. Comme le collaborateur du *Journal de Genève* est habituellement bien renseigné, nous serions désireux de savoir pourquoi M. Dmowski a besoin de la bienveillance des puissances. *N. D. L. R.*

Note Bibliographique

K. WALISZEWSKI. — *La Pologne inconnue.* — Armand Colin, Paris, 1919. — Vraiment la Pologne reste inconnue pour M. Waliszewski, et ceux qui ont commis l'imprudence d'acheter son livre le regretteront. — Analyser les élucubrations fantasques et souvent grotesques de M. Waliszewski serait perdre son temps. Cet étrange Polonais ose dire : « Des femmes polonaises ont baisé la main de soldats russes qui traversaient la ville (Varsovie), se portant au devant des Allemands pour défendre l'ancienne capitale de la Pologne. »

Paderewski et Styka

Quand l'éminent pianiste a pris la présidence du gouvernement de Varsovie, M. Styka disait à tous ceux qui voulaient l'écouter qu'il serait appelé par Paderewski à la direction de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie. Tout le monde connaît la modestie de Jan Styka, son désintéressement, son horreur de la réclame; mais on ignore « ses amicales et très anciennes relations avec Paderewski ».

Une Américaine nous raconte une anecdote qui circulait aux Etats-Unis pendant le séjour de Paderewski. Quelqu'un le pria de déposer sa signature au bas d'une reproduction d'un de ses portraits.

— Jamais, jamais, sur celle-ci, répondit Paderewski.

— Et pourtant, maître, c'est le portrait le plus connu de vous et signé de la main du célèbre artiste, Jan Styka.

— Jan Styka? Un Hongrois quelconque?

— Comment, maître, Jan Styka n'est pas Polonais?

— C'est possible, je l'ignore. Je ne connais pas tous mes compatriotes.

— Mais Jan Styka et ses fils sont les vraies gloires de la Pologne.

— Tout est possible, mais je suis si peu connaisseur en peinture.

— Mais maître, vous avez posé devant Jan Styka?

— Tout est possible. Un jour à la foire de Neuilly, à Paris, plusieurs photographes forains m'ayant reconnu prirent des instantanés. Il est possible que votre Jan Styka y ait eu un atelier...

(*Echo pol.-amer.)*

Chronique locale

Nous recommandons une famille de descendance polonaise qui prendrait en pension jeunes filles ou enfants. Instruction et éducation soignées; établissement sain et familial à proximité du bois de Vincennes.

Ecrire ou s'adresser pour renseignements à Madame Brzezinski, institutrice, 6, rue du Danjon, à Vincennes. Références de 1er ordre.

CONSULAT POLONAIS

5, rue Godot-de-Mauroi

L'office polonais des affaires civiles qui remplit les fonctions consulaires n'a probablement pas assez d'employés.

De très nombreuses personnes se plaignent d'être obligées de se déranger plusieurs fois pour obtenir un certificat de nationalité ou un passeport.

Nous espérons qu'on remédiera le plus vite possible à cet état de choses — et qu'on évitera ainsi aux ouvriers une perte de temps inutile. Nous espérons aussi que l'Office modifiera sa procédure. Il est inadmissible que pour obtenir un certificat de nationalité ou un passeport il faille attendre quinze à vingt jours.

Opérettes de M. Szulc

Le théâtre Fémina fera sa réouverture au mois de mars avec *Loute*, opérette de notre compatriote, livret de M. Pierre Weber. Une autre opérette du même compositeur, *Flup* sur un livret de M. Dumestre, serait créée à l'Apollo.

M. Szulc, engagé volontaire, est de Varsovie et appartient à une famille de musiciens très raffinés.

Cours

M. Z. *Zaleski.* — La littérature polonaise. — Tous les mardi, de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2. Ecole des langues orientales (2, rue de Lille).

M. W. *Lutoslawski.* — La volonté. — Tous les lundis, de 5 à 6 h. La Sorbonne (Amphithéâtre Michelet).

M. *Geniusz.* — L'enseignement du polonais. — Mercredi et samedi, de 6 h. à 7 h. Hôtel des « Sociétés savantes » (28, rue Serpente).

Dernières nouvelles de la Pologne

Ouverture de la Diète constituante à Varsovie

L'Assemblée constituante si impatiemment attendue par la nation polonaise, s'est réunie le 10 février. Dès la veille, Varsovie était en fête. Les cérémonies officielles ont commencé dimanche matin par un service solennel à la cathédrale.

Le service terminé, les notabilités officielles se rendirent en cortège au château du Belvédère, siège du gouvernement; les troupes polonaises formaient la haie, tandis qu'une foule enthousiaste se pressait dans les rues ou aux fenêtres toutes pavoisées de drapeaux nationaux ou alliés.

A une heure de l'après-midi a eu lieu la consécration du bâtiment de la Diète par Mgr Dalbor, en présence du général Pilsudzki, de M. Paderewski, des ministres et de nombreux invités.

L'ouverture solennelle de la Diète eut lieu le lendemain, lundi, sous la présidence du prince Radziwill, doyen d'âge, qui donna lecture d'un télégramme annonçant l'entrée des troupes polonaises à Brest-Litovsk.

Le général Pilsudzki prononça le discours inaugurant les travaux de l'Assemblée. Il y fit allusion aux liens étroits qui unissent la Pologne à l'Entente. Ses paroles furent couvertes d'applaudissements.

Après avoir voté le texte d'un manifeste à la nation, l'Assemblée s'ajourna au 12 février.

L'Angleterre intervient dans les affaires polonaises

Zurich, 20 janvier. — Les « Nouvelles de Munich » annoncent que le gouvernement allemand a été saisi d'une note du gouvernement de la Grande-Bretagne, datée du 8 janvier, demandant la cessation des provocations contre les Polonais en Posnanie, en Silésie et en Prusse.

La réponse allemande essaye d'esquiver tout conflit, se réfère aux principes énoncés par le président Wilson et s'efforce de rejeter les responsabilités sur les Polonais qui, d'après les affirmations des auteurs de la note, tentent de créer « un Etat dans l'Etat ».

Les pommes de terre polonaises

Les plénipotentiaires polonais à Posen se sont déclarés d'accord d'exporter en Allemagne des pommes de terre, mais seulement contre du charbon.

— Ce qui est passé est passé, dit-il en disposant les branches du feu où les flammes moutonnent.

— Est-ce que je ne t'ai pas aimé? reprend Kristka gémissante. N'ai-je pas été fidèle, pendant ces trois années? Tu auras été le premier et aussi le dernier. Ne t'ai-je pas soigné quand Vovoulk t'a frappé sur la tête? Ne t'ai-je pas sauvé quand ceux de Dunai t'entourèrent, à la noce? Ai-je ouvert la porte aux gendarmes quand ils sont venus te chercher chez nous, après ton vol de Khokholov? Yanek!

— Quoi?

— Quelle est ma récompense pour tout cela?

— Je te donnerai un collier et vingt-cinq thalers.

— Oh! si je les avais dans les mains, je les jetterais dans le feu.

— C'est bien, je les y mettrai, dans le feu.

Et Yanek sortit de sa poche une pipe qu'il se mit à nettoyer.

Agenouillée, Kristka l'enlaçait, rapprochant ses lèvres de son visage.

— Yanek, Yanek, gémit-elle, fus-tu malheureux pendant ces trois ans?

Yanek sortit sa blague et mit du tabac dans sa paume.

— Yan!

— Eh bien? dit Yanek en crachant dans le tabac et en le pétrissant avec le pouce

— Tu n'iras plus chez elle n'est-ce pas?

— Où?

— Chez Vadviga!

Yanek bourra sa pipe et l'alluma avec un tison. Kristka, accroupie devant lui, le couvait des yeux comme son enfant.

— Yanek, murmura-t-elle, tout ce que tu voudras, je te le donnerai.

— Oui, railla Yanek, mais il est probable que tu m'as tout donné déjà?

— Je te soignerai comme une mère. Tu ne travailleras jamais...

— Eh! mais je ne travaille pas trop à présent!

— Tu auras tout comme un seigneur. Je te ferai chaque jour ton dîner.

— Vrai? (Yanek cracha dans l'âtre). Et quoi encore?

— Je te donnerai pour le mariage...

— Le mariage? Avec qui?

— Yanek! Ne sois pas méchant comme un démon!

Yanek se lève.

— Où vas-tu?

— Où je veux, répond-il tranquillement.

Kristka l'embrasse encore.

— Ne t'ai-je pas aimé, embrassé, caressé? dit elle. Tu fus toujours le bienvenu. Tu arrivais la nuit et il te suffisait de gratter à la fenêtre ou à la porte pour que j'aille t'ouvrir. L'hiver, par le froid, ne suis je pas sortie au-devant de toi, en chemise et pieds nus? Je t'attendais toujours comme le salut, Yanek.

Et Kristka, appuyé sur les genoux de Yanek, lui étreint les jambes.

— Yanek! Yanek!

Mais Yanek commence à perdre patience, et se dirige vers la porte. Kriska ne lâche pas ses jambes et se laisse traîner avec lui.

(*A suivre*).

Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.
IMPRIMERIE N. L. DANZIG, 26, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS — PARIS.